



Le mouvement dans
l'immobilité

Conversation imaginaire
avec un maître d'Ikebana

/Movement in Stillness

*An Imaginary Conversation
with an Ikebana Master*

Par /by Jozef Preliš Seihō
Photos Yen-An Chen, courtesy of Spazio Nobile



TLmag: Vous avez conçu une installation florale autour de neuf vases en verre signés Garnier and Linker pour l'exposition « Ikebana », montée en mars 2020 par Spazio Nobile au salon Collectible Art Fair de Bruxelles. Qu'est-ce qui en fait une exposition d'ikebana ? Et qu'est-ce au juste que l'ikebana ?

Jozef Prelis Seihô : Sans vouloir jouer sur les mots, l'ikebana n'est rien d'autre que ce qu'en font les « ikebanistes » et se décline donc sous une immense variété de formes, aussi nombreuses que les centaines d'écoles qui la pratiquent, chacune depuis sa propre perspective. La tradition originale, pratiquée au Japon depuis le XVI^e siècle, se limitait à des compositions florales très formelles destinées aux lieux sacrés. Au XX^e siècle, toutefois, Sogetsu s'est affranchi de la forme pour se lancer dans la création de compositions sculpturales libres recourant même à toutes sortes de matériaux non floraux, comme le métal ou le plastique, abstrayant ainsi les fleurs et les branches en lignes, couleurs ou masses abstraites. Mon école s'appelle *Ohara* et date du XIX^e siècle, marquée par l'introduction des fleurs occidentales au Japon.

TLmag: Quel serait alors le dénominateur commun entre toutes ces démarches ?

J.P.S : Toutes se caractérisent par le travail de l'espace. On estime traditionnellement que l'art de l'ikebana porte à 75 pour cent sur l'espace et à 25 pour cent seulement sur les fleurs elles-mêmes. « L'ikebana exalte la beauté des fleurs en travaillant sur l'espace qui les entoure plutôt que sur l'arrangement

des fleurs elles-mêmes. » Cette explication d'un maître japonais me semble très juste, et j'irais même plus loin : le rôle de l'ikebana consiste à inviter l'espace, à le rendre visible, à lui donner vie. L'ikebana consiste d'une certaine manière à « créer » l'espace.

TLmag: Pensez-vous que la principale différence entre l'ikebana et l'art ou le design floral occidental réside dans l'importance conférée à l'espace ?

J.P.S : Oui, tout à fait ! L'espace permet aux différents éléments de tisser des liens, qui jouent un plus grand rôle dans l'émergence d'un équilibre et d'une harmonie que la somme de ses éléments individuels. Voilà précisément ce que j'ai recherché à travers l'installation conçue pour *Spazio Nobile* au salon *Collectible Art Fair*. Je voulais aménager un espace baigné d'une atmosphère propice à la communication entre les œuvres des artistes Garnier & Linker et les autres artistes et designers présentés par la galerie. Je cherche moins à m'exprimer en tant qu'« artiste » qu'à faire surgir des possibilités de conversation entre ces éléments. Tout se mue au bout du compte en une sorte de danse...

TLmag : Vous êtes-vous lancé dans cette installation avec une idée préconçue en tête ?

J.P.S : Non, loin de là. La citation de Pierre Soulages, « C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche », exprime à mes yeux un principe fondamental de l'ikebana : plutôt que d'imposer mon projet aux fleurs, j'apprends à les écouter. Ce sont elles qui me font savoir ce

dont elles ont besoin pour laisser leur beauté s'exprimer. Loin de moi l'idée de les utiliser pour exprimer mes propres opinions ou des idées préconçues sur la beauté ! Mon rôle ne consiste qu'à les aider à manifester leur force vitale dans toute leur splendeur. S'il signifie « fleur vivante », le terme *ikebana* peut également être interprété en japonais comme « le souffle des fleurs. » L'ikebana est l'expression de cet élan : le mouvement dans l'immobilité.

TLmag: Si je comprends bien, le rôle de l'ikebaniste diffère radicalement de celui de l'artiste ?

J.P.S : Oui, sans aucun doute. Au sujet du « *chabana* » (l'art de créer des compositions florales simples pour la cérémonie du thé), un maître zen a déclaré : « Je me contente de m'écarter pour laisser la parole aux fleurs. »

TLmag : Plus facile à dire qu'à faire !

J.P.S : C'est là qu'intervient la longue et laborieuse formation à la discipline de l'ikebana. Tant que nous sommes englués dans nos propres préoccupations, conceptions et ambitions, nous ne faisons qu'alimenter la confusion ambiante. La rigueur des formes de l'ikebana est au contraire propice à neutraliser notre tendance à la névrose et à la frivolité. En ne conservant que le nécessaire et en se passant du superflu, on comprend du même coup que tout a sa place et que rien n'a besoin d'être écarté, mis au rebut. La tradition zen appelle à « voir les choses telles qu'elles sont » et la discipline permet de contrôler toute tentation de fuir réalité.





TLmag: Reste-t-il de la place pour l'originalité et l'imagination?

J.P.S.: Dans toutes les disciplines zen, l'artiste suit une progression en trois étapes. La première, appelée SHU, renvoie à l'apprentissage: il faut imiter exactement et inlassablement le professeur. La deuxième, appelée HA, renvoie à la rupture: il faut tout « désapprendre. » La troisième, appelée RI, renvoi à la transcendance: il faut dépasser la forme pour trouver son propre style, sa propre voix. On considère traditionnellement que chaque étape prend environ dix ans, portant ainsi la durée totale de l'apprentissage à trente ans! J'étudie et pratique l'*ikebana* depuis plus de vingt-cinq ans, mais il me reste encore beaucoup à « désapprendre »...

TLmag: Quel lien établiriez-vous entre votre art de l'ikebana et l'intitulé de ce numéro, « Le Nouvel Âge de l'Humanisme »?

J.P.S.: Ce lien saute aux yeux. L'*ikebana* ne s'arrête pas à notre activité d'artiste ou de designer, mais fait miroiter toutes les facettes de notre quotidien pour se muer en art de vivre. En nous efforçant de ne plus nous approprier tout ce qui existe, de ne plus imposer notre version de ce qui est ou devrait être, de prendre de la distance et d'écouter, peut-être prendrons-nous conscience de ce qui est véritablement essentiel au lieu d'alimenter la confusion ambiante. Nous pourrions laisser l'espace exister au lieu de vouloir le remplir, permettant ainsi à quelque chose de véritablement nouveau et original de surgir de cette

marge d'inconnu. L'attitude, la façon d'être-au-monde qui y est associée peut être rapprochée du concept de « *Gelassenheit* » forgé par Heidegger: une sérénité et une disponibilité pour ce qui nous entoure. L'avènement d'un nouvel humanisme est donc incompatible avec la persistance de l'ancien, avec son lot de rationalisme, de contrôle et de manipulation au service de nos propres intérêts. Le nouvel humanisme ne doit plus tourner autour de l'humain, car l'humanité n'est plus le sujet d'une destinée dont le monde est l'objet. Il nous faut accepter notre condition d'être-jeté dans le monde, ou de « *Geworfenheit* » pour reprendre les termes d'Heidegger, sans pouvoir exercer de contrôle ni poursuivre une finalité prédéterminée. La capacité à vivre dans cette radicale incertitude pourrait bien déployer un vaste éventail de possibilités... ◇

L'installation « *Ikebana* » de Jozef Prelis Seihō a été présentée sur le stand de Spazio Nobile dans les neuf vases *Diatomée* de Garnier & Linker, en mars 2020 au salon *Collectible Design Fair* de Bruxelles.

tenku-an.be/jozef-prelis-seiho
spazionobile.com
 @spazionobilegallery

Les vases sculptés en pâte de verre *Diatomée* apparaissent comme des diatomées qui sont des algues unicellulaires vivant dans des maisons en verre. Ces molécules absorbant la lumière sont le seul organisme de la planète à avoir des parois cellulaires composées de silice transparente et opaline. Elles sont ornées de motifs complexes et saisissants inhérents à la silice. Sur terre, les diatomées nous apportent jusqu'à 50% de notre oxygène et alimentent également les océans, les lacs et les rivières. Avec ces extraordinaires vases *Diatomée*, Garnier & Linker ont expérimenté cette fascinante technique de moulage à la cire perdue grâce à la collaboration avec le maître verrier français Olivier Fonderflick. Le vase-sculpture *Diatomée* est actuellement édité par *Spazio Nobile* en neuf couleurs: gris violine, lime, citrine, bleu électrique, bleu clair, rose clair, vert clair, transparent évanescant et ambre. Chaque vase est unique dans une série de 20 couleurs par vase.

■ **TLmag:** You made a flower installation using 9 glass vases by Garnier and Linker as a centerpiece for the exhibition, "Ikebana", presented by Spazio Nobile at Collectible Art Fair (Brussels March 2020). What makes this installation Ikebana? Why is it Ikebana?

Jozef Prelis Seihō: Without wanting to sound provocative I could say that Ikebana is what *Ikebanists* do. This explains the huge variety of what we see under the name of Ikebana as practiced by the hundreds of different schools, each with their own approach. Originally there were the very formal, stylized arrangements for sacred spaces, a tradition still practiced by the *Ikenobo* School since the sixteenth century in Japan. In contrast, during the twentieth century Sogetsu broke away from form and started making free style sculptural creations, even using all kinds of non-flower materials like metal or plastic. Here, flowers and branches become abstract lines, colour, mass... My school, *Ohara*, dates from the nineteenth century when Western flowers were introduced in Japan. For me, it is characterised by a return to nature, a close observation of nature, and a great respect for nature.

TLmag: Then what would be the common denominator between all these different approaches?

J.P.S.: Space. Working with space. Traditionally we say that in Ikebana, space represents 75% and flowers only 25%. Or as a Japanese master once explained, "In Ikebana, in order to express the beauty of flowers, we do not arrange the flowers but the space around them". I think that is very true. I might even go one step further: the role of Ikebana is to invite space, make space



The molten glass, sculpted vases, *Diatomé*, appear like diatoms that are single-celled algae that live in houses made of glass. Inspired by these light-absorbing molecules which are the only organism on the planet, with cell walls composed of transparent, opaline silica, they are ornamented by intricate and striking patterns of silica. On earth, diatoms are bringing us up to 50% of our oxygen and also feed the oceans, lakes and rivers. With those extraordinary *Diatomé* Vases, Garnier & Linker have experimented with the fascinating lost-wax casting technique mastered by French glass master Olivier Fonderflick. This vase-sculpture *Diatomé* is edited by Spazio Nobile in nine colors: violine grey, lime, citrin, electric blue, light blue, light pink, light green, clear transparent and amber. Each vase is unique in a color series of 20 per vase.



visible, make space come alive. In a certain sense, through Ikebana we “create” space.

TLmag: Would you say that the importance of space is the main difference with Western floral art or flower design?

J.P.S.: Yes, definitely! Space allows the different elements to relate to each other. It is these relationships that are important in creating balance or harmony, not so much the elements in themselves. This is exactly what I tried to do with the installation for Spazio Nobile at Collectible. I wanted to create an atmosphere where the different works from the designers and artists presented by the gallery could start to communicate in that space. Rather than trying to add my statement as an “artist”, I look for possibilities where a conversation can take place. In the end it becomes some kind of dance...

TLmag: But for that installation you began with a preconceived plan?

J.P.S.: No, no, no. I could quote French artist, Pierre Soulages, *C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche*, “it’s by doing that I find out what I am looking for”. For me that is essential in Ikebana; I don’t impose my project on the flowers, but learn to listen to them. They tell me what is needed in the situation in order to show their beauty. I am not using them to express myself or any preconceived ideas about beauty! I am here to help them manifest their life force to the fullest. The word Ikebana means “living flower”, and in Japanese it could also be read as “the breath of the flower”. It is that *élan* that is expressed by Ikebana. Ikebana is movement in stillness.

TLmag: If I understand correctly what you are saying, this implies a very different role for the Ikebanist as creative artist?

J.P.S.: Yes, of course. A Zen Tea master once said about arranging *chabana* (simple flowers for the Japanese tea ceremony), “I just get out of the way and let the flowers do the talking”.

TLmag: That sounds easier said than done.

J.P.S.: And that’s where the hard and long training in the discipline of Ikebana comes into play. As long as we are stuck in our own preoccupations, concepts, ambitions, all we do is just add to the confusion. The strict forms of Ikebana help us cut through that neurosis, that kind of frivolity. You use only what is necessary, what is needed in the situation, not what you fancy. At the same time, you see that everything has its place, nothing has to be discarded, thrown away. The Zen tradition talks about “seeing things as they are”. Through the discipline you control any form of potential escape from reality.

TLmag: How is there any place left then for originality and imagination?

In all of the Zen disciplines there are three stages of mastery as an artist. The first SHU means to learn: you copy exactly and endlessly what your teacher does. The second HA is to break away: you “unlearn” everything you think you have learned before. Finally, the third RI signifies to transcend: you go beyond any of the forms and find your own style, your own voice. Traditionally it is said that each stage takes about ten years, so your apprenticeship lasts thirty years! I have been studying and practicing Ikebana for a little over 25 years now, but I still have plenty to “unlearn”...

TLmag: One last question. How would you relate your art of Ikebana with this issue’s theme, “The New Age of Humanism”?

J.P.S.: For me the connection is obvious. This way of doing Ikebana does not just apply to our practice as artist or designer, it spills over into the whole of our daily life. It becomes an art of life, life as art. If we stop trying to put our stamp on everything, our version of how things are or should be, we step back and listen, and perhaps start seeing what is really needed rather than adding to the confusion. Instead of filling space we could let space be. And then something truly new or original may come out of that space of not knowing. This implies a very different way of being in the world, an attitude described by Heidegger as *Gelassenheit*, a letting-be, or an availability for what-is. So, if there is a New Age of Humanism, it can no longer be the old humanism of instrumental rationality, of control, manipulation for our own purposes. It is a Humanism where the human doesn’t take centre stage anymore. Humankind is no longer the subject of its destiny with the world as its object. Again, in Heidegger’s terms, we have to confront our condition of *Geworfenheit*, our being thrown in the world, with no control or predetermined purpose. But if we can live with that radical uncertainty this also gives us an opening full of possibilities... ✧

Jozef Prelis Seihō’s *ikebana* installation was presented within the 9 *Diatomé* Vases by Garnier & Linker for Spazio Nobile, at Collectible Design Fair, Brussels, March 2020

tenku-an.be/jozef-prelis-seiho
spazionobile.com
 @spazionobilegallery

